

**11) A Join to the Hittite Atramḫasi Myth (KUB 8.63+1718/u)** – Hittite (KUB 8.63 ; 36.74) and Akkadian (KBo 36.26) fragments of the Atramḫasi myth from Boğazköy (CTH 347) have long been known, and A.M. Polvani, Fs. Fronzaroli (2003) 532ff., has recently treated the former. Not long ago I was able to join the tiny fragment 1718/u, soon to appear as KBo 53.5, to the bottom of KUB 8.63 rev. iv. For one thing, the join provides the tablet with a findspot, namely Temple I. The join brings one no further in placing the Hittite fragments in relation to the Mesopotamian material, for which see Lambert and Millard, *Atra-ḫasis*, 1969. Here I offer a transliteration, a translation of sorts of what little the join adds, and a short commentary :

Rev. iv

18' [ᵐ]At-ra-am-ḫa-ši-iš ᵐḪa-am-ša-aš [   
 19' [a]-ra-aḫ-za-an-ta ḪI-RI-TU<sup>4</sup>ḪI.A x[   
 20' [ᵐ]At-r[a-a]m-ḫa-ši pa<sup>21</sup>-[i] [   
 21' [ ] x [-m]a-kán ḫa-ar-[ša-an-ta-   
 22' [ ]1-iš 1-e-da-n[i]   
 23' [G<sup>15</sup>MAR].G<sup>1</sup>D.L<sup>1</sup>DA<sup>MES</sup>]p[é-en-ni<sup>(?)</sup>

18' Atramḫasi (and) Ḫamsa ...   
 19' around the moats/pits ...   
 20' ... he went to Atramḫasi ...   
 21' ... but ... ḫar[santa   
 22' ... the one to the other ...   
 23' ... d[rive<sup>(?)</sup>] the wagon(s)!

L. 19') Cf. ... a-ra-aḫ-za-an-da ḪI-RI-TI / na-ak-ki-ia-aḫ-ta ... in KBo 43.246, 4'-5'. That *ḫutanuenzi* in iv 13' and 14'<sup>(?)</sup> should be equated with *ḫutanu-*, 'Baugrube' according to Haas and Wegner, *IstMitt* 43, 1993, 56, seems unlikely, as someone is told to 'take the *ḫutanu-*' ; vgl. Melchert, *CLL*, 78.

L. 20') If one takes seriously the clearly visible third horizontal of what is read here as *pa<sup>21</sup>-*, one could conceivably read *TĀŠ-<sup>1</sup>PUR<sup>1</sup>*, but this would seem to make little sense in the context.

L. 21') Cf. ḫa-ar-ša-an-ta-an-ma-kán in iv 14' ; see HW2, Ḫ, 344a.

L. 23') Cf. iv 15' and 16'.

Jared L. MILLER (26-01-2005) jared.miller@adwmainz.de

Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Geschwister-Scholl-Str. 2, D-55131 MAINZ (Allemagne)

**12) ahāzum** – Il n'existe pas d'autre moyen, en akkadien, pour dire un mariage, que d'employer l'expression *aššatam ahāzum*, « prendre femme ». Si le premier terme de l'expression signale la seule femme, le sens précis du second terme fait débat.

Les dictionnaires s'accordent pour attribuer à *ahāzum* le sens premier de « prendre ». Or, cette unanimité est mise en doute par R. Westbrook (*Afo Beiheft* 23, 1988, pp. 10ss) pour lequel ce verbe ne peut en aucun cas signifier « prendre physiquement possession d'un bien ou d'une personne ». Il ne peut pas davantage, à ses yeux, être un euphémisme pour dire la relation sexuelle.

En réalité, le verbe *ahāzum* figure dans des contextes fort différents :

– il signifie « acheter » dans un document paléo-akkadien (E. Sollberger, *JCS* 10, 1956, pp. 13ss, n° 2 ; ce texte est réédité par E. Sollberger in I. Spar, éd., *Tablets, Cones, and Bricks of the Third and Second Millennia B.C., Cuneiform Texts in the Metropolitan Museum of Art*, I, New York, 1988, pp. 8-9) aux termes duquel un certain Qurādum « a acheté », *i-hu-uz*, une maison pour le prix proposé par les vendeurs et évalué en argent. C. Wilcke (*Early Ancient Near Eastern Law, A History of its Beginning, The Early Dynastic and Sargonic Periods*, Munich, 2003, p. 107) souligne qu'il s'agit, à sa connaissance, de la seule attestation du verbe avec le sens de « prendre possession ». À dire vrai, *ahāzum* ne signale rien d'autre, dans cette source, que l'accord entre les parties sur le prix d'achat. Cet accord étant obtenu, le même texte précise que Qurādum « livre », *i-dī-in*, les versements surrogatoires, *iškinū* et NI.ZAG, qui sont eux-mêmes indispensables au parachèvement de la transaction et à la prise de possession du bien par l'acheteur ;

– il signifie « employer », « embaucher » dans un autre texte paléo-akkadien et dans plusieurs sources paléo-babyloniennes. Le texte paléo-akkadien provient des archives du même Qurādum que précédemment et s'énonce comme suit : 7 gín kù.babbar ḫ-lul-dingir a-na sag sag ù-la a-hu-uz, « sept sicles d'argent de la part d'ḫul-il, pour un esclave ; je n'emploie plus l'esclave » (*CT* 50, 72 i 1-4. On ne peut suivre la traduction proposée par *CAD* A/1 p. 177a § 3b). On relève toutefois dans ce texte plusieurs singularités : la somme versée pour prix de l'esclave est inférieure au prix habituel, à cette époque ; l'emploi du verbe à la première personne est unique dans un tel document ; enfin, en ii 4-5, on note que la valeur équivalente (sa<sub>10</sub>) en argent pour un sicle de cuivre se monte, étrangement, à un sicle d'argent. Ces indices cumulés font penser que l'on est peut-être en présence d'un texte scolaire. Selon les sources paléo-babyloniennes (*YOS* 5, 115 : 6 ; 116 : 6 ; *PBS* 8/2,